

“ Avant hier le lieutenant de Riel était l'hôte de l'hon. M. Blanchet, collecteur de douanes, à Lévis. Plusieurs personnes sont allées chez M. Blanchet afin de faire la connaissance de Dumont. Ce dernier a été reconduit au bateau de la traverse par plusieurs citoyens marquants de Lévis. ”

A une question d'un des reporters du *Monde* qui désirait savoir quel était le but de sa visite au Canada, M. Dumont a répondu : “ Travailler pour obtenir une indemnité pour les métis, qui ont pris les armes pendant la rébellion, l'indemnité accordée par le Gouvernement ne pouvant être accordée qu'aux métis qui n'avaient pas participé à la révolte.... Dans mes conférences je raconterai exactement comment les événements ont eu lieu pendant la guerre au Nord-Ouest. ”

La conférence de M. Dumont, annoncée plus haut par le *Courrier du Canada*, a eu lieu. C'est M. F.-X. Lemieux, M. P. P., celui qui fut l'avocat du malheureux Riel, qui a présenté M. Dumont à l'auditoire. M. Dumont a expliqué la question métisse et raconté ce qu'il connaît personnellement des faits qui ont précédé et suivi la rébellion des métis.

Protection aux cultivateurs.—C'est ce que M. Adam Brown, député à la Chambre des Communes pour la ville d'Hamilton, P. O., recherche par la résolution suivante dont il vient de donner avis : “ Qu'il soit nommé un comité spécial chargé de s'enquérir des actes frauduleux qui se sont pratiqués et se pratiquent en différentes parties du Canada, par lesquels actes des fermiers ont été et sont encore induits à donner leurs billets promissoires et garanties, s'élevant en totalité à un fort montant, pour des grains de semence, instruments agricoles et autres effets et marchandises, sous divers faux prétextes—ces articles en certains cas, n'étant jamais délivrés, et, dans d'autres cas, étant à peu près sans valeur, bien que les signataires de tels billets soient forcés de les payer tandis que les auteurs de ces fraudes échappent à la justice; avec pouvoir au dit comité d'envoyer quérir personnes, papiers et documents, et de faire connaître, par voie de rapport, quels sont les remèdes applicables à ces cas, ou quelles autres mesures pourraient être adoptées. ”

L'agriculture au Nouveau Brunswick.—Nous apprenons par un correspondant du *Courrier des Provinces maritimes* que la vente des produits agricoles au Nouveau Brunswick, s'est faite dans des conditions très avantageuses. La somme d'argent payée par les acheteurs Américains pour les patates, dans la paroisse de Bouctouche, Ste-Marie et Ste-Anne, depuis la dernière récolte, a été de \$2,000. L'avoine qui sera transportée pendant la saison du printemps par le nouveau chemin de fer de Bouctouche à Moncton, pour le marché de St-Jean et Halifax, dépassera le chiffre de 30,000 boisseaux. “ Ceci, dit le correspondant du *Courrier des Provinces maritimes*, est un peu encourageant pour les fermiers de voir les produits se vendre comme ils se sont vendus tout l'hiver. Ils devraient cultiver leur terre avec énergie et avec l'espérance d'en retirer un double profit. Combien de belles fermes abandonnées par les gens qui vont chercher fortune aux Etats-Unis qui produiraient de belles et larges sommes d'argent. Et sans compter que d'aisance, que de bonheur de vivre en se procurant le pain de chaque

jour au milieu d'un peuple français, au milieu des siens. Braves citoyens de Bouctouche le jour qui marque votre départ en vous expatriant marquez aussi votre malheur. Cultivez vos terres, n'allez pas épuiser votre santé à l'étranger pour gagner que quelques piastres; la culture de vos terres fertiles vous les donnera plus honorablement et sous les regards de votre Patrie. ”

Les exemples de bonne culture ne manquent pas, au Nouveau-Brunswick, grâce aux sociétés d'agriculture qui sont presque sous la direction immédiate du clergé acadien toujours aussi désireux de favoriser les améliorations de la culture qu'à ouvrir à la colonisation les terrains immenses non encore défrichés. A Bouctouche qui est déjà un village, il y a une ferme modèle qui devra rendre de grands services aux cultivateurs acadiens; on parle même d'y établir une manufacture d'emploi. Le commerce se fait sur une grande échelle, tant il est vrai de dire que là où l'agriculture prospère, tout prospère.

St-Paschal, dans le comté de Kamouraska.—Puisque nous sommes à signaler le progrès, nous en profitons pour mentionner une paroisse du comté de Kamouraska : St-Paschal, qui semble être vaillamment dans la voie du progrès agricole, industriel et commercial.

Sous ce titre “ Une paroisse qui progresse, ” nous lisons dans *l'Electeur* :

Parmi les nombreuses paroisses situées le long de l'Intercolonial, St-Paschal est une des plus populeuses et des plus prospères. L'église en voie de construction sera, une fois terminée, un véritable monument qui fera certainement honneur au zèle religieux de ceux qui en ont pris l'initiative.

Le commerce est très considérable dans cette localité. On compte six marchands dans le village. Les magasins sont bien assortis et la clientèle y abonde.

On trouvera encore à St-Paschal des scieries mues par l'eau, trois moulins à farine, une fabrique de roues et une boutique de charbon, une fabrique de banneaux, et une scierie à la vapeur, 15 forgerons, une boucherie et fromagerie, etc.

Comme on le voit par ces chiffres, l'industrie n'est pas en arrière dans cette paroisse de progrès.

Ces progrès ne s'opèrent pas sans beaucoup de labeur et de persévérance de la part de leurs promoteurs, car là comme ailleurs il y a ce qu'on appelle *les éteignoirs du progrès*, qui voudraient reculer au lieu d'avancer; nous nous rappelons les difficultés qu'ont eu à subir ceux qui ont voulu doter la paroisse de St-Paschal d'un aqueduc, les misères du placement d'un trottoir à une assez longue distance dans cette paroisse. Nous félicitons les paroissiens de St-Paschal de leurs progrès, et nous les invitons à les poursuivre davantage, tout particulièrement au point de vue agricole qui favorisera l'élan à d'autres industries que les circonstances commanderont, peut être dans un avenir prochain.

CAUSERIE AGRICOLE

DES PRINCIPALES VERTUS DU BON CULTIVATEUR.

(Suite.)

Le bon emploi du temps.—Savoir bien employer le temps est une chose essentielle en agriculture. Dans une ferme les travaux ne se succèdent pas comme dans une manufacture où chaque ouvrier a son ouvrage tracé d'avance; besogne toujours unique et